

Et que dire des dames ! Je n'en finirais pas de détailler les robes blanches ou bleues, d'un rose ou d'un vert tendre, à simple ou double jupe, petits ou grands paniers, et les blanches dentelles, et les fraîches mousselines que gonflaient des gorges triomphantes et que fleurissaient des bouquets de roses. A la variété du costume répond celle des attitudes. Toutes sont naturelles, souvent familières, appropriées à la condition ou aux caractères des personnages.

Diversité des âmes. Presque tous ces hommes ont une individualité marquée : les artistes, bien sûr, sans quoi ils cesseraient d'être, mais aussi grands seigneurs et dames. Ces militaires ont des goûts variés, l'un passionné de musique, l'autre pour le jeu ; l'un bon époux, comme le comte de Pons, l'autre, comme le chevalier de Clermont, courant les filles ; celui-ci conteur agréable, celui-là sérieux et silencieux, celui-là même ennuyeux ; certains comme Besenval et Vaudreuil cachant sous un vernis mondain la violence de leur caractère. Et ces dames ont bien aussi leur manière personnelle et différente d'être aimables.

Car pour toutes et tous, être aimable, se faire bien venir, briller dans un salon, voilà la grande affaire ! Toutes et tous semblent obéir au mot d'ordre que donnait aux ambassadeurs l'abbé de Bernis : « Ne vous lassez jamais de plaire ». Aussi ne résiste-t-on pas au charme de cet étincelant passé, impossible à retrouver, aurait dit Barbey d'Aurevilly, « comme la beauté d'une femme morte ».

Charme fragile ! puisque plusieurs de ces galants officiers, de leurs femmes, de leurs amies, devaient porter sur l'échafaud leurs têtes légères et poudrées, ou finir assez misérablement dans l'émigration.

Maximilien BUFFENOIR.

L'exposition sur Villers-Cotterêts à la fin du XVIII^e siècle

Exposition organisée
par la Société Historique Régionale
de Villers-Cotterêts

Le but de cette exposition sur Villers-Cotterêts à la fin du XVIII^e siècle n'était pas seulement de nous permettre d'évoquer la vie de la cité à cette époque et d'en retrouver les principaux personnages : nous avons voulu également aider à la remise en valeur du Château de Villers-Cotterêts.

Le visiteur qui contemple les perspectives du parc et qui admire la Salle des États ainsi que le Grand Escalier, garde l'impression d'une demeure à l'abandon malgré les fastes historiques qui s'y sont déroulés ; car les difficultés administratives dues à l'imbrication des nombreux services intéressés, n'ont pas permis jusqu'à ce jour de redonner à notre château sa valeur touristique.

Aussi notre Société a estimé qu'il convenait de commencer, en marquant l'intérêt que nous portons tous à cette rénovation, et en permettant de constituer, sous forme d'une exposition permanente au Château, une sorte de petit musée historique. Nous avons déjà déposé à l'entrée de la Salle des États, grâce à l'aide de la Direction des Archives Nationales, une collection des sceaux des Rois de France et des princes qui ont marqué leur présence à Villers-Cotterêts. A la suite de l'exposition, nous y avons installé, avec l'aide toujours efficace de la Direction de la maison de retraite, une partie des pièces les plus intéressantes que nous avons pu recueillir sur Villers-Cotterêts au XVIII^e siècle.

La réalisation de cette exposition n'a été possible que grâce aux dons faits depuis plus d'un demi-siècle à notre Société. Des dons analogues lui avaient déjà permis de créer le musée Alexandre Dumas. Pour arriver à former un ensemble, nous avons, au cours de ces deux dernières années, pu faire certaines acquisitions et notamment faire reproduire, grâce à l'amabilité du Prince Raoul de Broglie, Conservateur du Musée de Chantilly, les si intéressantes aquarelles faites par Carmontelle, lors de ses séjours à Villers-Cotterêts à la Cour du Duc d'Orléans,

Mais parmi les pièces les plus marquantes de cette exposition, beaucoup nous ont été prêtées : les assiettes du grand service du duc d'Orléans par M. le Comte d'Albuféra, les admirables registres des Eaux et Forêts par M. Collery, Ingénieur des Eaux et Forêts, MM. Ancien, Deslions, Frossard, Moreau-Néret, Thierry, Vabois, Walhin, Directeur de la Maison de Retraite, nous ont également prêté des pièces particulièrement intéressantes. Nous tenons à les en remercier tous.

Il fallait enfin un maître d'œuvre pour réaliser les innombrables travaux de remise en état, d'encadrement et de présentation. Nous devons à ce titre un remerciement tout particulier à M. Desclèves, qui s'est dépensé et dévoué sans compter pour cette œuvre.

Beaucoup de documents réunis nous étaient inconnus au début même de nos recherches, c'est pourquoi il a paru désirable qu'indépendamment du catalogue, il reste une publication qui permette de trouver la trace des pièces concernant spécialement Villers-Cotterêts au XVIII^e siècle.

I. — AQUARELLES DE CARMONTELLE

Faites de 1760 à 1780, lors de ses séjours au Château de

Villers-Cotterêts. Reproductions des originaux conservés au Musée Condé à Chantilly :

Le Duc Louis-Philippe d'Orléans (1725-1785) en habit rouge de son équipage de cerf. — Le Duc de Chartres « dans sa belle jeunesse » (Philippe Égalité) « en habit vert de Villers-Cotterêts. — Le garde-bleds de Villers-Cotterêts. — M. Ducan, tailleur à Villers-Cotterêts, sur la place principale. — L'Abbé de Villers-Cotterêts, en costume de Prémontré, devant l'Église. — Mme de Montlouis, religieuse, dans le cloître de l'Abbaye de Saint Rémy. — M. de Boisandré, Commandant de la Vénerie du Duc d'Orléans, en habit vert de Villers-Cotterêts. — Le Marquis de Barbançon (Louis-Antoine de Nantouillet), lieutenant général des armées du Roi, capitaine des chasses de la Forêt de Villers-Cotterêts, en habit de l'équipage du Vautrait, aux couleurs de la Vénerie du Duc d'Orléans. (Voir l'affiche relative au recrutement du régiment de Barbançon). — Le Comte de Barbançon, fils du précédent, en costume de la Vénerie d'Orléans ; il sera, après son père, capitaine des chasses de la forêt et maître particulier des eaux et forêts du duché de Valois.

II. — PIÈCES CONCERNANT LES DUCS D'ORLÉANS.

- Autographe du Duc d'Orléans nommant M. Roussy garde des Eaux et Forêts pour le duc d'Orléans - 1766 - (Don Ernest Roussy).
- Emblème maçonnique - plaque aux armes du duc d'Orléans, « grand maître » de la maçonnerie. (Don Fossé d'Arcosse).
- Portrait de Louis-Philippe d'Orléans (1725-1785) alors duc de Chartres (père de Philippe Égalité) - gravé par J. Daulle - épreuve avant la lettre.
- Louis-Philippe d'Orléans - gravé par Petit le fils d'après Liotard.
- La Marquise de Montesson qui épousa, en 1773, le Duc Louis-Philippe d'Orléans. (Don du Chaffault).
- Louis-Philippe-Joseph d'Orléans (Philippe Égalité) avec l'ordre de Saint Louis et la toison d'or.
- A l'éternelle mémoire de Louis-Philippe-Joseph Duc d'Orléans premier prince du sang « l'humanité plus forte que la crainte de la mort fit oublier à ce prince sa propre conservation pour sauver la vie de Jocquei qui, seul de sa suite, s'était engagé dans un étang près de Villers-Cotterêts, où il aurait péri sans le secours de son auguste maître ». (Don Fossé d'Arcosse).
- Médaille du duc d'Orléans. Buste avec légende : Mgr le duc d'Orléans, citoyen. Au revers : soutien de la France.
- Médaille du Duc d'Orléans (Philippe Égalité) frappée en Allemagne à l'occasion de sa mort - œuvre de Loos - 1793. Buste avec légende : Philippe-Joseph Égalité ci-devant duc d'Orléans. Au revers, couronne, sceptre et épée enveloppée

par un serpent. « De sa montagne enfin, le monstre sur la cime reçoit par ses égaux le prix du dernier crime ». (Prêt Moreau-Néret).

- Reliure aux armes du duc d'Orléans, en partie grattées lors de la Révolution. « Office de la quinzaine de Pâques, provenant de la famille de Silly ». (Prêt B. Ancien).

III. — PIÈCES PROVENANT DU CHATEAU DE VILLERS-COTTERÊTS.

- Grand service de table du duc d'Orléans aux initiales du Duc, surmontées d'une couronne - Manufacture de Chantilly - Deux pièces, Prêt du Comte d'Albuféra - Prêt d'une autre pièce par M. Longuet.
- Service de table du Château. Ces assiettes de deux types ont été vendues par petits lots lors de la Révolution. Au revers de certaines d'entre elles : « Villers-Cotterêts ». Deux de ces assiettes ont été données à la Société par Mlle Lherbier, une par M. Delinge.
- Plaque de cheminée du Château de Villers-Cotterêts. (Prêt de l'Administration de l'Assistance Publique. Maison de Retraite de Villers-Cotterêts).

IV. — PIÈCES CONCERNANT LA FORÊT DE VILLERS-COTTERÊTS.

L'Administration des Eaux et Forêts a bien voulu nous prêter les pièces suivantes, ce dont nous remercions tout particulièrement M. Collery, Ingénieur des Eaux et Forêts.

a) - Plan des contours de la Forêt de Retz, dite de Villers-Cotterêts, faisant partie de l'apanage de son Altesse Royale, levé en 1764 à l'effet de former une bordure en taillis de quatre perches d'épaisseur au pourtour de ladite forêt (In-folio).

b) - Procès-verbal de visite-bornage et arpentage de la forêt de Villers-Cotterêts (In-folio). Ce document permet de préciser l'emplacement des anciennes bornes que l'on retrouve encore pour la plupart actuellement.

c) - Règlement de réformation des Eaux et Forêts pour le Duché de Valois. Ce document précise les droits des habitants de Villers-Cotterêts et des villages bordant la forêt, à l'usage des bois, « pour en jouir à toujours » ; ces droits sont encore en vigueur actuellement en 1964.

d) - Règlement pour les forêts de Villers-Cotterêts et de l'Aigue au Duché de Valois, droits et taxations des officiers, homologué par arrêté du Conseil d'État du 24 juillet 1703. Ce registre indique les grands usagers de la Forêt.

- Affiche de la mise en vente des bois de la Forêt de Villers-Cotterêts : « Bois à vendre - Forêt de Retz de par S.A.S. Monseigneur le Duc d'Orléans premier prince du sang ». - 1787 - (Don Fossé d'Arcosse).

- Interdiction de planter le long des rus de flottage, de par le Roy et son Altesse le Duc d'Orléans, premier prince du sang, Louis-Antoine Duprat, Marquis de Barbançon, Maître particulier des Eaux et Forêts du Duché de Valois en la maîtrise de Villers-Cotterêts. (Don Michaux).

V. — CARTES ET PLANS.

Indépendamment de la carte de Cassini (1760), de celles du Valois ou de l'Évêché de Soissons, certains documents nous donnent des renseignements particulièrement précieux pour notre région.

- Plan de la Forêt de Retz dressé sous la direction du Comte de Barbançon (1791). (Don de Myrthil Marise).
- Plan du parc construit en 1770 dans la forêt de Villers-Cotterêts par ordre de Monseigneur le duc d'Orléans, levé par Didier, géographe. (Don Michaux).
- Relevé fait par les Ponts et Chaussées au XVIII^e siècle, donnant le plan du parc et des parterres, ainsi que celui de la ville (photocopie d'une pièce conservée aux archives départementales de l'Aisne, communiquée par M. Dumas).
- Route de Paris à Reims, levée sur les lieux par le sieur Daudet, géographe du roi, indiquant les « couchées » (Dammartin - Villers-Cotterêts - Soissons) « dinées » et « cabarets ». (Prêt de M^e Vabois).
- Relevé des étangs de la Ramée, avec au verso le plan d'arpentage. (Don Michaux).
- Grande carte de la forêt de Retz avec de belles bordures, éditée en 1791 par Picquet au Palais Égalité (communiquée par M. Philippot). Cette carte donne le tracé de nombreux anciens chemins.

VI. — SOUVENIRS DE DEMOUSTIER.

Portraits de Demoustier, gravés par Pajou. (Dons Roch, Laille, Dr Bouts). Épreuve sans inscription - épreuve petit format, inscription Demoustier - grande épreuve : Charles-Albert Demoustier.

- Miniature de Demoustier. (Don du Baron le Prieur de Blainviller).
- Buste en bronze de Demoustier, par Laplanche. (Don Laplanche).
- Nombreux manuscrits de Demoustier comportant notamment le texte autographe de ses principales œuvres, et divers autographes : reçus de droits d'auteur, créances, lettres. (Donnés par MM. Michaux, Roch et Glinel).
- Demoustier : Théâtre de la rue Feydeau. Il sera payé à la caisse du théâtre à M. Demoustier, auteur des paroles des Deux Suisses, la somme de 168 livres (28 août 1792).

- Demoustier. Lettres à Émilie sur la mythologie : a) Édition Buckingham, 1795. Gravures de Fortier (Prêt de M. Frossard). b) Édition Renouard, 1801. Gravures de Monnet. c) Édition Belin.
- Autres ouvrages, notamment : La liberté du Cloître. Chez Bossange, 1790.
- Affiche concernant la vente de la maison de Demoustier après la mort de sa femme. (Don Gaye).

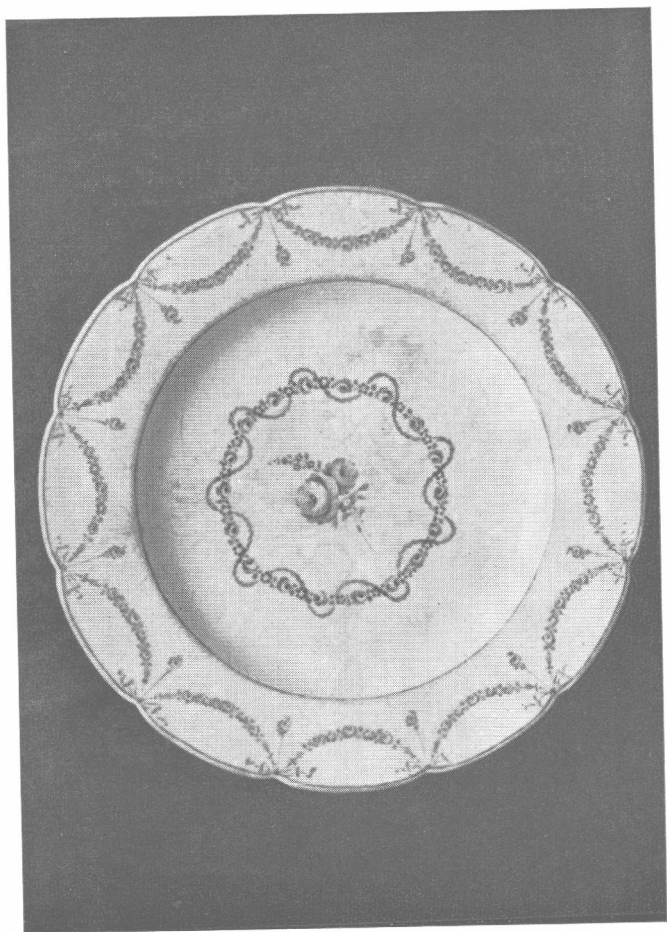
VII. — LA VIE LOCALE.

- Bâton de la confrérie de la Compagnie d'Arc de Villers-Cotterêts - XVIII^e siècle. Représentant Saint Sébastien. (Don Hiraut Mollicart).
- Prix de tir de Villers-Cotterêts « le lundi de la Pentecôte - 5 juin 1797 ». « Premier prix : un grand gobelet d'argent à pied et une superbe paire de flambeaux argentés. Second prix : une paire de boucles à souliers et une paire à jarretières taillées et à la mode, etc. ».
- Affiche concernant le recrutement du « Régiment de Barbançon, cavalerie légère ». « On ne veut point d'homme au-dessous de 5 pieds 5 pouces et qui ne soient bien faits... Ils n'auront qu'à se donner la peine de venir en son Château de Boursonne proche de Villers-Cotterêts ».
- Répertoire notarial de Maître Le Roy, notaire royal à Villers-Cotterêts (1759-1800). (Prêt de Maître Vabois).
- Registre de l'imposition de la taille à Villers-Cotterêts au XVIII^e siècle. (Prêt de M. Deslions).
- Portraits de J. Breton, Garde général des Eaux et Forêts pour le Duc d'Orléans et de sa femme Anaïs Leconte. (Don de leur petite-fille, Mlle Léonie Pittet).
- Aubry du Bouchet, Député de Villers-Cotterêts aux États Généraux - Gravure. (Don Salanson).
- La réalité du projet de Bourgfontaine, 1765. Ouvrage relatif aux prétendues réunions jansénistes de l'Abbaye de Bourgfontaine (prêt Moreau-Néret).

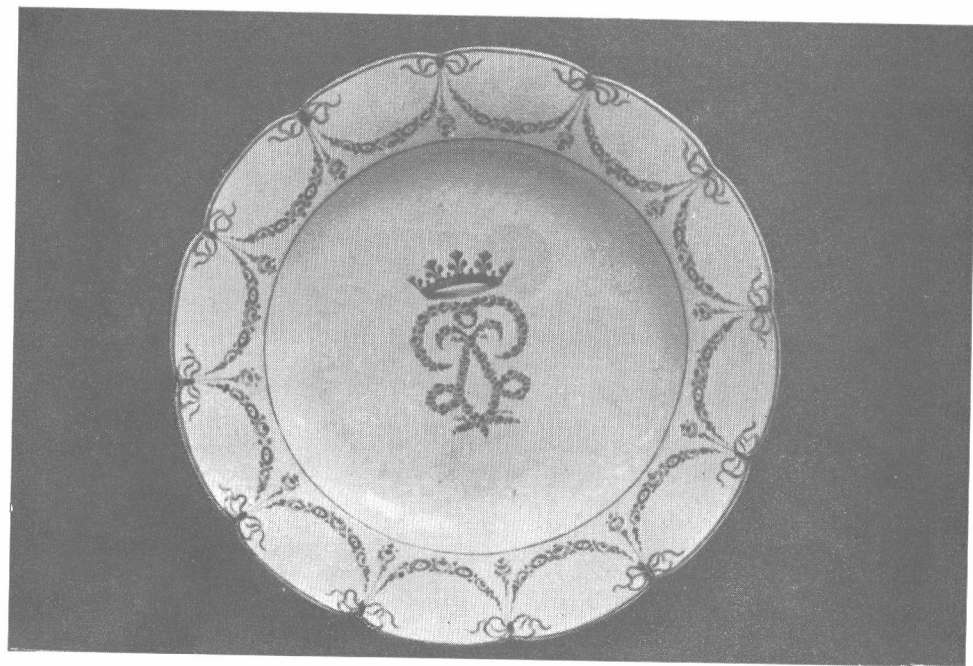
VIII. — GRAVURES DU CHATEAU ET DE LA VILLE.

Les gravures du château par A. du Cerceau, Ciartres, Tavernier sont trop connues pour qu'il soit nécessaire d'en faire une analyse, de même que les planches de Tavernier concernant Villers-Cotterêts et les localités voisines ou la vue du château éditée au XVIII^e siècle à Paris chez Langlois. Mentionnons seulement une petite gravure du château de « Ville Acoteret » de l'« Extrait de l'art de la guerre » et les « Environs de la forêt de Villers-Cotterêts » - deux paysages. « peint par Klass, gravé par Mlle Victoire Chenue - chez Le Bas, graveur et pensionnaire du Roi ».

L'œuvre que nous avons ainsi entreprise se rattache à une



Service de table du château de Villers-Cotterêts au XVIII^e siècle.
Photographie de M. DESCLEVE.



Service de table du château de Villers-Cotterêts au XVIII^e siècle.

action d'ensemble pour la remise en valeur progressive du château de Villers-Cotterêts et de son Parc. Jusqu'à présent aucune des 9 administrations ou organismes intéressés n'avait qualité pour grouper la bonne volonté des uns et des autres.

La récente création de l'office du Tourisme et le dynamisme de son directeur M. Bruaux ont permis de trouver une solution. Grâce à l'intervention de M. le Préfet de l'Aisne et à l'action de M. Baur, maire de Villers-Cotterêts, tous les Services et Organismes consultés se sont en effet mis d'accord pour charger l'Office du Tourisme d'être désormais le maître d'œuvre de la restauration du château. Nous avons donc la conviction que prochainement nous verrons disparaître le mur de prison qui séparait depuis Napoléon 1^{er} le château de son parc. Nous espérons que progressivement le grand parterre retrouvera son antique splendeur et que les touristes et amateurs d'art, malgré la prochaine déviation de la route nationale n° 2, auront à cœur de s'arrêter dans la petite cité qui fut jadis une des résidences royales les plus vivantes.

A. MOREAU-NÉRET.

A propos de quelques assiettes anciennes provenant du château de Villers-Cotterêts

Les principales manufactures de porcelaines tendres (les fayenceries comme on les appelait) qui virent le jour dans notre région à partir de 1730, furent Chantilly, Menecy, Bourg-la-Reine, Sceaux, Crépy-en-Valois et Étioilles.

La plus importante et la plus renommée fut sans nul doute celle de Chantilly créée par Cicaire Cirou à qui fut concédé le privilège en 1735.

Deux noms influencèrent au départ le décor de ces porcelaines de Chantilly. Celui du duc de Bourbon qui était grand collectionneur de porcelaines orientales (il en possédait 2.000 pièces) et celui du sieur Fraisse, dessinateur attitré du même duc, qui fit paraître un recueil des dessins chinois relevés sur ces porcelaines orientales.

A Chantilly au début, le décor fut donc uniquement chinois, japonais ou coréen. Puis l'on vit apparaître au milieu de ces chinoiseries : des fleurs de nos jardins, des insectes et des